

<http://dechargelarevue.com/Les-Hommes-sans-epaules-no-38.html>



Les Hommes sans épaules n°

38

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 20 décembre 2014

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un dossier de 70 pages consacré à Roger Kowalski couronne cette livraison, riche et foisonnante comme à l'ordinaire, de la revue de Christophe Dauphin. C'est François Montmaneix qui a coordonné le dossier très éclairant sur le poète qui est mort en 1975, à 41 ans. Roger Kowalski est né il y a tout juste 80 ans, et le Grand Prix de Poésie de la Ville de Lyon qui porte son nom fête également ses 30 ans d'existence. (Le tout dernier vient d'être remis à Jean Joubert). François Montmaneix, qui fut son ami de jeunesse à Lyon parle d'*une vie toute entière consumée pour et par la Poésie*. Suit la reprise d'un texte d'Yves Martin, paru en 1984, qui se concentre sur son dernier recueil, posthume, paru chez Chambelland. C'est un régal de relire Yves Martin, son style est constamment savoureux : « Les collets de givre, de gel se referment sur des manchons, des pelisses des pelotes... » Il parle d'un « hôte discret », « hobereau de la rêverie » dont « l'œuvre n'a pas eu sa "chance". Elle est passée à travers tous les courants, fuyante, délicieuse et mortelle... ». Proche de Milosz, Rilke ou Nerval. Alain Bosquet dans une allocution de 1985 invente le concept de « mystère évident » à son endroit. Lionel Ray le classe dans les « poètes de l'assentiment, de l'adhésion à l'univers ». Jean-Yves Debreuille l'oppose à Saint-John Perse, et la poésie hautaine : « Il choisit le murmure, l'à peine perceptible... » Voici la fin du texte : « Naissance de l'écriture » de Roger Kowalski, qui embrasse magnifiquement tout le futur de sa poésie : ... *c'étaient de pures délices en vérité rien d'autre au monde que le bonheur d'écrire et jusqu'à l'odeur de l'encre, la peau douce du papier, le glissement de la plume, les vivantes ombres et cette main que je reconnaissais mal ; la lumière d'une bougie, l'aube, un parfum de pierre chaude, je vivais soudain ; l'heure présente, l'éternité tout entière enfin dans mon souffle.*

17 €. 8, rue Charles Moiroud – 95440 Ecouen.